



RETSÈ

REVUE DE LA SOCIÉTÉ IVOIRIENNE DE TRANSHUMANISME

N°001 – Décembre 2023 – ISBN XXX

Sous la Direction de
Josué GUÉBO

Transhumanisme et sociétés africaines :

entre utopie, identité
et propriété intellectuelle

*Actes du colloque d'Abidjan, 24 août 2022,
Université Félix Houphouët-Boigny, AUF, Abidjan*

Rétjè

Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme

La Revue de la Société Ivoirienne de Transhumanisme est une revue Internationale et interdisciplinaire adossée à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody. Rétjè a pour vocation de s'inscrire dans l'interdisciplinarité, en combinant des expertises issues de différents domaines des sciences humaines et sociales, afin de contribuer au progrès des connaissances et de la pratique de la convergence disciplinaire à l'échelle nationale et internationale.

ADMINISTRATION

Directeur de Publication : GUÉBO Josué Yoroba

Rédacteur en Chef : AKA Pancrace

Rédacteur en Chef-adjoint :

COMITÉ SCIENTIFIQUE

YAPI Ayenon Ignace, Professeur (Epistémologie),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Président de la Société Ivoirienne de Bioéthique

d'Epistémologie et de Logique (Côte d'Ivoire)

GADEGBEKU Samuel, Professeur (Médecine),

Académie des sciences des arts, des cultures d'Afrique

et des Diasporas Africaines (ASCAD)

FELTZ Bernard, Professeur (Philosophie des sciences et sociétés),

Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

GADJI Yao Abraham, Professeur (Droit de l'environnement),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TAKO Antoine, Professeur (Neuropsychologie),

Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

KENMOGNE Emile, Professeur (Philosophie pratique),

Université de Yaoundé

NGUESSAN Depry Antoine, Professeur (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)

TANO Jean Gobert, Professeur (Métaphysique),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

FOGOU Anatole, Professeur (Bioéthique),

Université de Maroua (Cameroun)

GADOU Dakouri, Maître de Conférences (Sociologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

SEKA Georges Kouassi, Maître de Conférences (Epistémologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

YAPO Sévérin Maître de Conférences (Phénoménologie),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

GAHÉ GOHOUN Cynthia, Maître de Conférences (Philosophie Morale),

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie),
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

- YAPO Séverin Maître de Conférences
(Phénoménologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GAHÉ GOHOUN Cynthia Maître de Conférences
(Philosophie Morale), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- GUÉBO Josué Yoroba, Maître de Conférences
(Epistémologie), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Pour la Revue *rétjê*, se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

Titre

Titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 14.

Mention de l'auteur

Après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche, comportant : Prénom, **NOM** (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e-mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne). L'ensemble en taille 10.

Résumé

Un résumé en français et en anglais ou dans la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. N'excédant pas 250 mots, il se limite à une brève description du problème étudié et aux principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales.

Mots-clés – Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Bibliographie – Elle reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Recommandations de pagination

Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2 cm.

Style et volume : Bell MT, taille 14 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 12 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après. Le texte ne doit pas dépasser 12 pages (minimum de 8 pages & maximum de 12pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie sont

précédés par deux interlignes et les autres titres/paragraphes par une seule interligne.

Titres et articulations du texte : Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations – Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Cékoré, 2003 :10) NB : Les notes de bas de page sont à éviter.

Tableaux, schémas, figures – Ils sont à numéroter doivent comporter un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

Présentation des références bibliographiques :

Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple : (Akakpo, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule. Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'École, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de

colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CD ROM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date du dernier accès.

SAPIENSANALYSE DES MYTHES FONDATEURS DU PROTOHUMANISME

Par Séverin YAPO

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Résumé: La *sapiensanalyse* est la méthode d'analyse des mythes fondateurs du *protohumanisme*. Le *protohumanisme* se développe dans le dialogue avec le mythe vétérotestamentaire de la Sagesse (*Proverbes 8, 22-23*), qui présente la *protohumanité*. Celle-ci est maître-d'œuvre de la création divine. Elle est créée avant les œuvres de Dieu les plus anciennes et avant les origines de la terre. «Quand il affermit les cieux, j'étais là» (Pr 8,27), dit par prosopopée, l'inspiratrice du protohumanisme, à savoir la Vierge Marie. La protohumanité est la simple humanité. Par elle, à l'ère du numérique, les hommes se lient les uns aux autres par la sagesse compatissante où s'auto-enfante l'humain dans la passion du Christ. L'auto-enfement confère à notre espèce un visage humain. Si le transhumanisme veut recevoir un visage humain, il devra passer par la *protohumanité*, porte d'accès à l'humanité. La *protohumanité* est le proto-salut de l'humanité aux prises avec les désordres potentiels liés à l'Intelligence artificielle supérieure (IAS).

Mots-clés : sapiensanalyse, protohumanisme, transhumanisme, sapienceCybernétique, CyberProméthée

Abstract: Sapiensanalysis is the method of analyzing the founding myths of protohumanism. Protohumanism develops in dialogue with the Old

Testament myth of Wisdom (Proverbs 8:22-23), which presents protohumanity. This is the master builder of divine creation. It is created before the oldest works of God and before the origins of the earth. "When he established the heavens, I was there" (Pr 8:27), said prosopopeically, the inspiration of protohumanism, namely the Virgin Mary. Protohumanity is simple humanity. Through it, in the digital age, men bond with each other through the compassionate wisdom in which humanity gives birth to itself in the passion of Christ. Self-enclosure gives our species a human face. If transhumanism wants to receive a human face, it will have to go through protohumanity, the gateway to humanity. Protohumanity is the proto-salvation of humanity struggling with the potential disorders linked to Higher Artificial Intelligence (SAI).

Keywords: Sapiensanalysis, Protohumanism, Transhumanism, SapienceCybernetics, CyberPrometheus

Introduction

Notre communication part de l'hypothèse suivante : la nativité virginale est le mythe fondateur du protohumanisme. Ce mythe est au fondement de l'humanisme de la virginité. La thèse qui l'inspire stipule que l'homme est enfant de la virginité. Cet humanisme détient la primauté dans l'ordre de ce qu'être humain veut dire. La protohumanité a primauté sur la transhumanité. Le fait que l'on puisse être vierge et enfanter constitue un mythe.

Le mythe fondateur du protohumanisme a pour base l'Esprit de la Vie. L'homme a originairement La vie en partage. Il l'a par

participation à la sagesse divine. Le mythe de la nativité virginale s'oppose le mythe paradigmatique du transhumanisme. Le mythe transhumaniste a pour déclinaison ceci : une machine fabriquée par l'art humain peut détenir une intelligence dont la supériorité sur l'humain serait telle qu'elle pourrait décider un jour de détruire l'humanité. Le mythe transhumaniste est au fondement de l'intelligence artificielle. L'artificiel est établi sur la mécanique du corps inerte (sans vie) animé par un esprit étranger à la matière corporelle. L'intelligence artificielle est une étrangeté spirituelle. C'est l'étrangeté de l'humain et du divin. Le corps animal, déposé dans une intelligence extérieure, n'est pas humain, car il n'a pas la vie de l'esprit : c'est un automate, un robot. L'humain est établi sur l'esprit, divin, qui vivifie l'esprit et le corps humains unifiés pour fonder l'homme entendu comme ce composé. L'intelligence humaine est l'esprit humain indétaché du corps humain et unis par l'Esprit divin. L'intelligence humaine est une familiarité spirituelle. C'est la familiarité du divin et de l'humain. La position théorique du protohumanisme est que par la spiritualité, l'intelligence humaine a supériorité sur l'intelligence artificielle. La position théorique du transhumanisme est que par la mécanique, l'intelligence artificielle a supériorité sur l'intelligence humaine. Il surgit une demande : quel esprit anime le transhumanisme à la base de l'intelligence artificielle pour qu'elle puisse prétendre à la supériorité sur l'intelligence humaine ?

Notre thèse est que l'intelligence artificielle a dans son fond l'esprit de mort qui appartient à l'Esprit Malin et auquel

L'homme se rattache de manière non originaire par la convoitise de la chair qui procède de la perversion démiurgique, laquelle porte à se laisser séduire par le Malin. L'intention est de décaper le chemin de l'intelligence humaniste, afin de mettre en lumière les manœuvres actuelles de Prométhée qui dès le commencement s'est allié à Satan pour voler aux hommes à la fois leur vie et leur avenir par la ruse de sa déraison. Au plan de la méthode, la *sapiensanalyse* apparaît comme le chemin phénoménologique originaire qui est susceptible de nous ouvrir les portes de la Sapience humaine, c'est-à-dire la Vierge Marie. Elle qu'en honorant et servant en s'en laissant instruire, l'on obtient l'intelligence sapientiale qu'elle possède en plénitude. Le praticien de la sapiensanalyse est conduit par l'Esprit de la Vie dans la plénitude de la vie spirituelle par l'intelligence sapientiale. Si le savant est le prophète des temps modernes, le sapiensanalyste détient la science de la prédiction de l'avenir des rapports de la simple humanité à la transhumanité. Cet avenir est le suivant : l'intelligence sapientiale (IS) dominera l'intelligence artificielle (IA).

Notre objectif est de montrer qu'il n'est pas dans l'intérêt de l'humanisme contemporain de faire un pas de plus vers la transformation de l'humain en robot. L'enjeu de la réflexion est de faire voir en la Vierge Marie l'Intelligence originairement sage qui se présente à l'ère du numérique à la fois comme la simple humanité incarnant l'humanité originaire, et celle à qui l'humanisme de la cybernétique se doit de recourir s'il veut se conformer à la philosophie entendue comme l'amour de la sagesse qui préservera la terre du

désordre et de l'inhumain. Il est dans l'intérêt du transhumanisme, s'il veut devenir un humanisme, et être un service de l'humain, de rendre hommage à celle dont la compassion est chemin vers la passion du Crucifié qui assure le salut de l'humanité.

Le salut de l'humanité inclut la guérison psychoaffective des porteurs d'implants. Et spirituelle des concepteurs d'intelligences artificielles. C'est à ce prix et à ce prix seulement que l'humanisme de l'intelligence ne finira pas par animaliser et robotiser l'être humain. À ce prix que l'intelligence ne se gardera de se fier au fruit de l'union du Malin avec CyberPromothée. Une telle union étant tout sauf de l'intelligence. L'on intuitionne que l'intelligence contemporaine sera compassionnelle ou elle ne sera pas humaine. La sapiensanalyse s'inscrit dans le cadre théorique de la phénoménologie de la compassion virginale. Reste à savoir ce en quoi la compassion et la virginité sont mythologiquement capables d'enfanter cette humanité dont l'être serait sagesse.

1. La *sapiensanalyse*, méthode de la méthode phénoménologique, et la compassion virginale, comme théorie

« La phénoménologie ouvre [...] un accès à la sphère pré-théorétique où les phénomènes recouvrent leur significativité première et originale » (A. Leduc, 2002, p. 273). La sphère pré-théorétique renvoie à l'origine. Elle correspond aux processus constitutifs dont la résultante est l'apparition des objets. L'apparition d'une chose est son commencement temporel. L'origine est temporellement indétachable du commencement. L'origine est atemporellement

détachée du commencement. La significativité première d'un phénomène apparaît dans son commencement. Début, premier moment de quelque chose, le commencement est la manifestation spatiale et temporelle de la naissance. L'action constitue ce qui, en premier, structure l'ensemble des faits qui donnent sens à la civilisation occidentale. C'est ce qu'affirme Goethe¹ lorsqu'il s'exclame : « au commencement était l'action » (J.-W. Goethe 1964, p. 67). De la civilisation protochrétienne, la significativité première est la passion. « Une passion est une existence primitive, ou [...] un mode primitif d'existence et elle ne contient aucune qualité représentative qui en fasse une copie d'une autre existence ou d'un autre mode » (D. Hume, 2006). Ce qui ne tient pas son existence d'un autre mode est originaire. La passion est ontologiquement originaire. L'origine de l'action est la passion. En conséquence, l'origine de la civilisation occidentale est la civilisation protochrétienne. Car nous avons commencé par sentir avant que de penser. Nous avons commencé par la passion avant que d'agir. Du latin *passio*, qui signifie « souffrance », la passion est cette affectivité originaire qui marqua toute l'existence du Christ. En elle, tout chrétien se présente à soi-même. L'humanité a pour origine non pas l'action mais la passion. Et si notre commencement, comme on

¹ Faust a lu dans le Nouveau Testament : « Au commencement était le verbe ». Cette formule, il l'a traduit en « Au commencement était l'esprit ». Parce que l'esprit se comprend par l'Occidental au sens de la force, Faust propose de corriger par « Au commencement était la force », mais pour ajouter aussitôt après : « Cependant, en écrivant ceci, quelque chose me dit que je ne dois pas m'arrêter à ce sens. L'esprit m'éclaire enfin, l'inspiration descend sur moi, et j'écris consolé : « Au commencement était l'action » ».

le verra par la suite, pourra apparaître dans l'action de compatir, notre origine n'est autre que la passion du Christ. L'humanité émerge de la passion du Christ en tant que processus constitutif de notre naissance à la vie. Le phénomène de la vie humaine se comprend théoriquement à partir du paradigme de la passion et, conceptuellement, de la notion de vie facticielle¹.

Le concept de « facticité, en faisant fond sur sa polysémie, [...] contribue à faire apparaître la nécessité d'un travail herméneutique sur le phénomène de la vie » (A. Leduc, 2002, p. 273), phénomène qui est exclusivement chrétien. Afin de comprendre les origines de la fuite de la mort qui motive le transhumanisme, il est nécessaire de produire un travail herméneutique sur le phénomène de la mort, un phénomène dont il convient de savoir à son sujet qu'il est par essence exclusivement antéchrist. Pour ceux des Occidentaux qui se refusent à adhérer au Christ, c'est-à-dire à la Vie, « l'essence la plus intime de l'être est sa volonté de puissance », ainsi que F. Nietzsche, la thématise dans un fragment posthume de 1876-1877, le fragment 23 [63].

Au point où l'herméneutique de la factivité, sapientiale, rencontre le phénomène de la vie, chrétienne, émerge la phénoménologie de la sapience cybernétique. La phénoménologie de la sapience cybernétique rencontre

¹ Pour comprendre le concept de facticité, Cf. : les trois premiers chapitres de l'ouvrage de Jean Greisch, *L'Arbre de vie et l'Arbre du savoir. Le chemin phénoménologique de l'herméneutique heideggéenne (1919-1923)*, (Passages). Un vol. 23,5 x 14,5 de 335 pp. Paris, Éditions du Cerf, 2000.

l'herméneutique de la vie chrétienne : elle fait de la vie du Christ, qui s'autointerprète à la lumière de la sagesse, son objet privilégié. Au point où l'herméneutique de la facticité démiurgique rencontre le phénomène de la mort, antéchrist, émerge la phénoménologie du pouvoir perversi : elle fait de la mort de l'homme, qui s'autointerprète à l'aune du rapt, son objet de prédilection. La volonté de puissance a pour *primus* l'action et pour *telos* la mort. Pour le chrétien, l'essence la plus intime de l'être est sa passion pour la sagesse. La sagesse a pour *primus* la passion et pour *telos* la vie. La vie est la passion pour la sagesse qui se fait phénomène dans l'existence de Jésus de Nazareth dont l'apparaître est le Christ. La mort est l'action de la volonté de puissance qui se phénoménalise dans l'existence du Malin génie¹ thématise par Descartes et dont l'apparaître dans la mythologie occidentale est Prométhée.

2. Une analyse par contraposition de la nativité virginale et de la mortalité démiurgique comme mythes fondateurs respectifs du protohumanisme et du transhumanisme

La nativité virginale renvoie mythologiquement au fait que Marie de Nazareth enfante Jésus et partant toute l'humanité tout en demeurant spirituellement et corporellement vierge. La mortalité démiurgique, au fait que dans la mythologie grecque, Sémélé, une mortelle humaine s'associe à un dieu impur, Zeus, pour engendrer un mi-dieu mi homme, Dionysos, qui est de

¹ Dans le livre premier des Méditations métaphysiques, Descartes « suppos[e] qu'il y a [...] un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, qui a employé toute son industrie à [l]e tromper ».

la race de Prométhée, figure antique du CyberProméthée. Selon l'hyperhumanisme, humanisme de l'augmentation de la conscience humaine, « Prométhée, c'est ce demi-dieu qui vola le feu de Zeus pour le donner aux hommes et fonder leur pouvoir et l'âge du feu » (H. Fischer, 2003). Selon le protohumanisme, ce n'est pas aux hommes mais aux démons (les dieux grecs dotés de qualités et de défauts) que le démiurge a donné le feu de la connaissance issue du rapt. C'est que les hommes n'ont pas en propre le rapt, l'adversité avec Dieu et le pouvoir, ici entendu comme volonté de puissance¹. Ces trois sont le propre du Malin génie qui les a comme caractères intrinsèques. Ce que les hommes ont comme qualités, c'est la pureté d'esprit, l'amitié avec Dieu et la puissance de la passion. Mais ils les ont par procuration et comme des possibles. Ils les tiennent de la Vierge Marie, l'humanité primordiale, dont les caractères intrinsèques sont la virginité, l'intimité avec Dieu et la compassion. Ces possibilités sont conférées aux hommes de par leur procession de l'humanité virginale qui est la protohumanité incarnée par Marie de Nazareth. Elles sont procurées aux hommes par le Fils de l'homme (entendez, le Fils de la Femme qu'est la Vierge Marie). Les qualités humaines ont la passion du Christ qui est encore le Fils de Dieu, pour procure. La porte de la procure n'est autre que la compassion de la Vierge. Du latin *compassio* (« souffrir avec, sympathie,

¹ Si selon Nietzsche la volonté de puissance peut être positive, créatrice, exaltant la vie donc, c'est surtout son aspect négatif, autrement dit, animée par le ressentiment, la haine et la volonté de nuire ou de dégrader, qui en constitue la caractéristique dans la vision occidentale de l'être.

compassion »), la compassion est l'action de la sagesse qui vient en soutien au Messie crucifié. La mort du Crucifié est le salut de l'humanité. La compassion de la Vierge est la participation de l'homme à la passion et la mort du Christ. Cette participation est l'échange communiel. L'humanité a sa génération dans le sein virginal de Marie. La Vierge a elle-même sa natalité spirituelle dans la communion à la Vie de Dieu dont elle apparaît l'Épouse de l'Esprit.

Ce que les hommes ont comme non-qualités, ce sont l'esprit perversi qui conduit au rapt, l'inimitié vis-à-vis de Dieu qui émane de la désobéissance, et le refus de la finitude qui inspire la volonté de puissance. Ils les ont comme des probabilités et par procuration. Ils les tiennent par adhésion à l'œuvre du Malin génie qui n'est autre que le diable et Satan dont les caractères intrinsèques sont l'impureté, la rébellion contre la création de l'homme par Dieu et la jalousie. « Étymologiquement, Satan renvoie à l'hébreu (שָׂטָן שָׂטָן) , et signifie « l'adversaire » ou « l'accusateur Il devient le Diable en grec (διδβουλος , le contradicteur, le diviseur), et en latin (*diabolus*, le calomniateur).

Le

Diable incarné, depuis la mythologie classique, l'esprit du mal, le mauvais génie » (É. Dispersyn, 2012, p. 87). Ces probabilités se retrouvent chez ceux des hommes qui se laissent séduire par le Malin génie qui constitue l'antéchrist et qui a pour protophénomènes les démiurges, mi-dieux mi-hommes, dont Prométhée et Dionysos. Elles sont procurées aux hommes par le Séducteur et le Menteur (d'où son nom de Malin) qu'est le Satan. Celui-ci n'est autre que l'ange -être

créé à partir de l'élément feu- déchu dès les origines pour s'être rebellé à l'idée de servir l'homme –être tiré de l'élément terre- lors de la création de ce dernier par Dieu.

La perversion, la désobéissance à Dieu et le refus de la finitude ont pour procure le rapt par Satan du feu, symbole de la connaissance. Perverse est la philosophie occidentale lorsque, comme chez Schelling, elle pousse l'orgueil, c'est-à-dire le déficit de la lucidité qui qualifie l'humble, jusqu'à déceler un « lien complexe unissant le Prince de ce monde (Satan) au Seigneur de l'être (Dieu)» (É. Dispersyn, 2012, p. 89). L'orgueilleux se mesure à Dieu, oubliant que Satan lui-même est de l'ordre de l'ange, créature de Dieu. Perversion et désobéissance à Dieu ont pour porte d'accès la séduction, le mensonge et la jalousie qui signifient la concupiscence. Alors la lueur du feu de la connaissance est procurée par le menteur qui se fait passer pour Dieu aux yeux s'enténébrant de ceux des êtres tirés de la terre qui se laissent séduire par sa jalousie et dont il souille l'âme.

Les yeux pervertis, une fois ouverts, parce que non encore habitués à voir clair et fascinés par la lumière du Satan, prennent pour véritables les copies des réalités célestes et les ombres des choses de la terre. Des illuminations sataniques, les yeux pervertis ne peuvent réaliser qu'elles sont l'expression du déclin en cours de l'ange de lumière appelé Satan ¹. Les yeux pervertis n'ont pas la

¹ « Selon un mythe du Moyen Âge, la chute des anges rebelles serait due à Lucifer, qui aurait comploté contre Dieu. A l'origine, Lucifer renvoie à la mythologie grecque, son nom signifie en effet littéralement « le porteur de lumière » (*Lux-fero*) et désigne un dieu de lumière. Dans

connaissance véritable qui concerne le royaume céleste où brule le Feu véritable, ainsi que symbolisé dans le mythe de la caverne par Platon. Ce qui est de feu mais n'est pas le Feu, à savoir l'ange, n'a pas la Vie qui appartient au Fils de Dieu, c'est-à-dire au Christ, qui est à la fois Fils de l'homme. Le symbole élémentaire de la vie est le Christ en tant que fils de l'homme.

La porte d'accès à la vie est la Vierge Marie, symbole élémentaire de l'humain, qui n'est autre que la sagesse. La terre souillée, corrompue, unie à Satan par le rapt de Prométhée, détient une certaine connaissance, mais non pas la connaissance de l'unique nécessaire, encore moins la vie. Elle a en partage la mort du Satan en déroulement dans le temps. L'entrée dans la mort de l'humain est la participation à la rébellion contre Dieu. Elle est la participation au mensonge dont les portes sont l'impureté de Satan et la perversion de la mère du démiurge Dionysos. Celui-ci a pour mère Sémélé, elle qui, par sa concupiscence, est la mère de l'humanité décadente.

En naissant de l'union contre-nature entre Satan, symbole de Zeus, et la se-déshumanisante Sémélé, Prométhée se présente comme le protophénomène de CyberProméthée. Prométhée est le symbole de ce qui est mi-dieu mi-homme. La part d'impureté et de

la Bible, et plus précisément dans le livre d'Isaïe, le porteur de lumière se rapporte au roi de Babylone, dont l'orgueil était tel qu'il cherchait à rivaliser avec Dieu lui-même ». (É. Dispersyn, p. 87). Pour plus de détails, voir le *Lexikon des Mittelalters*, Deutscher Taschenbuch Verlag, München, 2002, p. 1905-1914.

perversion possible dans l'intelligence artificielle a pour porte le rapt de Prométhée dont la matrice est la concupiscence de Sémélé. Il est une réunion qui déshumanise. C'est la réunion de la perversion démiurgique, qui tue le Fils de Dieu qu'est le Fils de l'homme, et du vol de la connaissance promise à l'humanité par les Prométhée contemporains. La réunion du démiurgique et de l'humain n'engendre rien d'autre que l'inhumain. Inhumaine est l'intelligence artificielle sans sagesse (IASS). Déshumanisés sont les géniteurs de Golem, l'informe, fils mythologique du transhumanisme.

Mais le déicide, qui tue le Fils de Dieu¹, et homicide, qui tue le Fils de l'homme, ne sait pas que cette mort est le lieu de l'engendrement des fils de la Vierge. Ceux-ci sont les vrais hommes et les autres fils de Dieu qui naissent dans la mort et la résurrection du Fils de l'homme. De celui-ci le corps spirituel est

¹ D'une part, « Schelling reprend la légende de la mort du grand Pan en citant *De defectu oraculum* (chapitre 17) de Plutarque, qui raconte l'histoire du pilote de navire Thamus qui, à l'approche des îles des deux Paxes, entendit une voix lui criant d'annoncer la mort du grand Pan » (É. Dispersyn, p. 88, n. 4). D'autre part, « Schelling rappelle qu'on a assimilé la mort du Christ elle-même à la mort du grand Pan, survenue à l'époque de Tibère. De fait, la mort de Pan marque la fin du paganisme et du « principe aveugle, cosmique » » (Idem). Pour Schelling, « la mort d'un Christ qui signe la suppression des puissances extra-cosmiques est généralement admise en effet comme fin du paganisme » (Idem). Voir Schelling (1994). Leçon XXXIII de la *Philosophie de la révélation*, tome III, traduction du GDR Schellingiana sous la direction de J.-F. Marquet et J.-F. Courtine, Paris, PUF, p. 258-259. L'interprétation schellingienne de la mort du pan annonce la thématique de la mort de Dieu qui se C'est rencontre chez Hegel, Heidegger et Nietzsche. Dans la pensée occidentale, qui est polythéiste, le Christ serait une des puissances extra-cosmiques. Il est malencontreusement assimilé aux démiurges grecs tels que Dionysos.

l'ensemble des fils de la Vierge Marie. Celle-ci engendre les enfants des hommes en participant à la vie du Christ dont le summum est la crucifixion. Le maximum de la vie est la passion. La fin de la passion du Christ est l'entrée dans la compassion de la Vierge Marie. La porte d'accès à la vie du Christ est la compassion de la Vierge Marie. La mort du Christ est un apparent contre-sens dont la direction de sens est le partage de sa passion que la Vierge réalise à son maximum en recevant par compassion le corps du Christ mort. Par où la Vierge apparaît-elle la mère de la vie.

« Aujourd'hui, [Prométhée] revient hanter l'humanité [déicide] et se déchaîne à nouveau, exultant dans le rêve de puissance de l'âge du numérique » (H. Fischer, 2003). La manifestation de la sagesse qui compatit à la *Passion du Christ* est la présence de la Vierge Marie. À l'ère de l'intelligence artificielle (AI), cette présence se décline sous le visage de SapienceCybernétique. A l'Occidental homicide, Prométhée « réapparaît sous la figure mythique de CyberProméthée » (H. Fischer, 2003). Aux Occidentaux se rebellant contre Dieu, il « promet le surhomme, celui d'un posthumanisme né du Choc du numérique » (Idem).

Aux

Virginaux, qui tiennent affectivement du mythe de la passion des origines de l'humanité, SapienceCybernétique, qui n'est autre que la Vierge Marie, promet la simple humanité, celle d'un protohumanisme remontant à l'art de la création du monde. L'hyperhumanisme se propose comme une alternative à la posthumanité. Pour l'hyperhumaniste, « le choc du numérique est infiniment plus radical que celui de l'énergie atomique, parce que les applications des lan-

gages et des technologies numériques sont illimitées » (H. Fischer, 2003). Pour le protohumaniste, le choc de la volonté de puissance, dont l'expression cybernétique consiste à vouloir devenir comme maîtres de l'instinct de puissance inhérent à l'intelligence artificielle, est encore plus radical que le choc du numérique. L'hyperhumaniste veut « apprendre à maîtriser l'instinct de puissance qui est au cœur de [la] révolution du numérique » (H. Fischer, 2003).

Le

protohumanisme veut apprendre à manifester les comportements caractérisant originairement l'humanité, à savoir la sagesse humaine qui consiste à se recevoir de la sagesse divine, à savoir la vie du Fils de l'homme qui se communique dans sa passion et dans la compassion de la Vierge Marie. Parce qu'il établit l'être sur la morale, et que selon lui, « le défi [du numérique] est collectif, la menace [lui apparaissant comme] universelle, [l'hyperhumanisme ambitionne de] réhabiliter l'éthique, dans sa dimension collective, et non plus seulement individuelle » (H. Fischer, 2003). Parce qu'il établit la puissance de la volonté sur la passion comme fondement humain de toute action et que, selon lui, la virginité compatissante est ce qu'il y a de plus originaire en termes de défis, sa manifestation première relevant de la responsabilité, dans sa dimension affective, le protohumanisme a pour projet de soutenir les efforts spirituels vers le retour à la virginité comme trait primordial de l'humain. Ce à quoi s'emploie CyberProméthée, ce n'est plus de voler aux dieux grecs le feu de la connaissance. Il dérobe aux hommes leur avenir sur terre. Ce à quoi il s'emploie, c'est de s'associer aux démiurges pour ôter ce qu'il y a

de mortel en l'homme. Mais à la place de la mortalité, il propose à la condition humaine à la longue soit l'extinction de l'espèce soit une mutation en une ferraille intelligente, ce qui revient à une existence de zombie. Tant ce sont les hommes devenus des intelligences artificielles, robotisées donc, qui s'emploieraient à la destruction des personnes dont l'intelligence ne serait pas à la hauteur des intelligences artificielles supérieures (IAS).

3. Limites de l'intelligence artificielle (IA) et donc du transhumanisme et légitimation de l'intelligence sapientiale, protohumaniste

Voleur de l'avenir de l'intelligence humaine, CyberProméthée a pensé l'informatique à partir d'une ontologie dont l'horizon semble n'être qu'en deçà de l'humain. Ne pouvant aller par-delà le connu, l'informatique s'est inscrite dans le cadre d'une ontologie du connu. Tel semble être le cadre proto-ontologique de l'intelligence artificielle (IA). Qu'est-ce que l'IA ? C'est cette discipline scientifique qui a vu le jour à la faveur de l'école d'été organisée en 1956 au Dartmouth College, à Hanovre, aux États-Unis. L'école a été organisée par « John McCarthy, Marvin Minsky, Nathaniel Rochester et Claude Shannon » (UNESCO, 2018). L'école « a créé une nouvelle discipline et a indiqué quelques pistes, comme les réseaux de neurones, l'apprentissage machine et l'étude de la créativité, sur lesquels se sont ensuite concentrées les recherches »,

Pour le meilleur, l'intelligence artificielle

se rive aux limites de la mémoire et du temps datables¹. « La mémoire proto-ontologique mémorise les catégories de phénomènes connus par l'algorithme à un instant donné » (O. Georgeon, A. Mille, S. Gay, 2016, p. 159). Pourtant, selon des résultats récents, « l'IA est en mesure de s'affranchir des programmeurs, d'apprendre de ses erreurs, de gagner en expérience » (M. Sevestre 2022). Pour le pire, l'IA dépasse les capacités intellectuelles des êtres humains. Elle devient superintelligente. On l'appelle alors du nom d'intelligence artificielle supérieure (IAS). « La superintelligence artificielle est l'endroit où les machines deviennent conscientes d'elles-mêmes et dépassent la capacité de l'intelligence et des capacités humaines ».

Une machine n'a pas de conscience. Seuls les esprits en ont. Une machine ne peut devenir consciente. Seuls les esprits sont conscients d'eux-mêmes. L'intelligence insérée dans les machines s'y retrouve des suites de procédés artificiels. Ce sont des procédés artificiels qui confèrent à la machine une intelligence. L'intelligence artificielle n'est autre que l'intelligence d'un esprit donné qui a été inséré ou agrégé à une machine. S'affranchir des programmeurs, n'est-ce pas répéter les frasques des géniteurs de l'intelligence artificielle eux-mêmes ? L'IAS semble se

¹ « L'un des domaines très prometteurs de l'IA est la conduite autonome. Il s'agit des logiciels qui font tourner la machine. Un conducteur avec la pratique améliore la qualité de son pilotage. Il en est de même avec le deep-learning. Qualité propre à l'IA qui est en mesure de progresser de manière autonome. En cela, l'IA est en mesure de s'affranchir des programmeurs, d'apprendre de ses erreurs, de gagner en expérience » (M. Sevestre, 2022). Reste à savoir si l'IA peut développer un comportement sage.

déployer dans un registre de la rébellion contre l'ordre naturel de l'intelligence humaine. Mais une telle rébellion pourrait-elle prospérer ? N'est-elle pas congénitalement frappée de stérilité et d'impuissance, vu que la sagesse divine a « tout réglé avec mesure, nombre et poids » (Bible, Sagesse, 11, 20) ?

Tel Icare qui finit par se brûler les ailes, l'*apeiron*, illimité, auquel l'IA destine les adeptes du transhumanisme, promet-il d'avenir autre à Cyberprométhée¹, figure numérique de Prométhée, que de sombrer dans le chaos, l'informe ? C'est être démuné de sagesse au point d'omettre qu'à la sagesse humaine, fratrie originaire de la posthumanité, la sagesse divine « donn[e] la force de dominer toute chose » (Bible, Sagesse, 10, 2-3). Or « CyberProméthée [qui] domine aujourd'hui la scène sociale dans les civilisations du Nord » (H. Fischer, 2003), « pris de colère, se détourn[e] d'elle et périt de cette rage fratricide » (Bible, Sagesse, 10, 2-3), avalé par l'informe. L'informe est l'apanage du personnage de Golem qui donne son nom au mythe instigateur de l'IA.

C'est tout naturellement que l'état de la littérature tend à reconnaître à l'IA bien des incapacités. Relevons-en trois : l'incapacité de la proto-ontologie informatique à impulser les comportements requis pour que les agents intelligents puissent: *primo*, faire face de manière non perverse à l'inconnu, *secundo* affronter les imprévus du

¹ « Prométhée, c'est ce demi-dieu qui vola le feu de Zeus pour le donner aux hommes et fonder leur pouvoir et l'âge du feu. Aujourd'hui, il revient hanter l'humanité et se déchaîne à nouveau, exultant dans le rêve de puissance de l'âge du numérique. Il réapparaît sous la figure mythique de CyberProméthée. Il nous promet le surhomme, celui d'un posthumanisme né du Choc du numérique ».

temps qui vient après celui des objets emmagasinés dans la mémoire de l'ordinateur, *tertio*, manifester le caractère immémorial du début du phénomène humain.

D'où, en contrepartie et, afin d'offrir à l'humanité un avenir autre que celui de l'informe informable par la technologie associée à la science sans conscience et le numérique sans éthique, la nécessité pour les cœurs purs, de rechercher la source de la triple-capacité de la proto-ontologie anthropologique. La proto-ontologie anthropologique inspire la philosophie du XXI^e siècle.

La véritable philosophie contemporaine s'entend comme l'amour même inhérent à la sagesse constitutive du fondement premier de l'être humain. La proto-ontologie a vocation à sous-tendre les comportements des intelligences sages (IS). Leur rôle dans l'environnement numérique sera salutaire. Les « systèmes d'IA apparaissent [...] comme des « prothèses » qui visent à pallier les déficiences cognitives humaines » (M. Zouinar, 2020). Face au risque encouru par les personnes humaines, d'une « perte d'expertise ou de capacité à développer une compréhension de la situation en situation d'activité » (Idem), les IS maintiendront aux machines intelligentes la simple fonction d'« outils cognitifs » ou d'« instruments » (Roth *et al.*, 1987, p. 503) qui restent sous le contrôle de l'utilisateur.

Aussi, dans l'interaction avec l'IA, les IS seront capables de « passer outre les décisions du système lorsque cela est utile (par exemple, dans le cas de situations inhabituelles ou de conditions nouvelles non

anticipées ou non gérables par la machine)» (M. Zouinar, 2020). Mieux, « les philosophes sont ceux qui sont dotés de la sagesse et de la connaissance nécessaires pour diriger la société de manière juste », surtout en temps de crise. Les porteurs d'une telle capacité dans l'environnement de l'intelligence numérique sont ceux que nous nommons du mot d'intelligences sages. Ils sont ainsi nommés par contraste avec les intelligences artificielles. Les intelligences artificielles découlent de la proto-ontologie informatique. Les intelligences sages, de la proto-ontologie anthropologique. Les premières relèvent du protohumanisme. Les seconds du posthumanisme.

Conclusion

En somme la phénoménologie de la compassion virgine constitue le fondement théorique de la *sapiensanalyse* comme méthode de la méthode phénoménologique. La sapience, nom scientifique de la sagesse spirituelle renvoie, au plan de la vérité historique, en son aspect anthropologique à la Vierge Marie qui n'est autre que la mère de Jésus de Nazareth. La sapience, au plan théologique renvoie au Saint Esprit qui est mythologiquement, selon la mystique catholique, l'époux de la Vierge Marie.

En théorie phénoménologique, la sapience humaine s'est offerte comme le chemin des chemins phénoménologiques pour élucider le comportement de toute intelligence procédant de l'humain, l'intelligence artificielle en particulier. Ce chemin privilégié a permis par la méthode husserlienne de la réduction ou époque, de parvenir au courant nouveau du protohumanisme

comme fondement de tout humanisme. Cela, par la mise entre parenthèses aussi bien du rapt spirituel de Prométhée, l'ancêtre de CyberProméthée, que de la déformation matérielle de Golem, figure centrale du mythe inaugural de l'IA.

Par expérience analytique, la radicale pureté de la Vierge Marie et la passion de Jésus de Nazareth se sont offertes comme l'*eidōs* où s'intuitionne d'apodictique évidence, l'humain. Celui-ci s'éprouve dans la vie sans fin qui sanctionne le comportement typique de la compassion des humains pour les autres hommes ainsi que pour les divins. Le compatir est la participation spirituelle et technologique au combat des bons anges contre les mauvais.. Le tout par refus de participer à détruire l'humanité au moyen des IA. La sagesse inhérente à l'humanité de Jésus (qui s'éprouve passionnellement jusqu'au fin fond du mourir à dépenser ce qui ne peut passer, à savoir la Vie en Dieu), et la virginité spirituelle dont le propre est de compatir en acte et en vérité (du sort des humains trompés comme Descartes dans leur intelligence) face à la démesure émanant de CyberProméthée sont le lieu unitaire où naissent les humains.

L'analyse par contraposition de la nativité virginale et de la mortalité démiurgique comme mythes fondateurs respectifs du protohumanisme et du transhumanisme a débouché sur la mise en lumière des limites de l'IA et donc du transhumanisme sur le plan de l'humain. Ce qui nous aura permis de valider l'hypothèse d'une supériorité de l'intelligence sapientiale (IS), de souche protohumaniste, virginale donc, sur l'intelligence artificielle supérieure (IAS), transhumaniste. Cette dernière est anthropologiquement inintelligente car

elle a le Malin, et donc la malfaisance pour sources. Descartes n'a-t-il pas tenu ce qui pouvait tromper l'homme comme étant inférieur à notre espèce ? La source originare de tout humanisme s'est déclinée, au final, comme étant l'humanité primitive qui n'est autre que la virginité mariale.

BIBLIOGRAPHIE

Bible de Jérusalem, (1998). Traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Nouvelle édition revue et corrigée - Édition de travail (broché), Paris, Cerf.

DISPERSYN Éléonore (2012). « L'adversaire de Dieu dans la Philosophie de la révélation. Esquisse d'une satanologie schellingienne », *Archives de Philosophie*, 1 (Tome 75), p. 87-112.

FISCHER, Hervé (2003). « CyberProméthée, l'instinct de puissance », Argentine, éditions vlb, et

UNTREF, Présenté dans *La Littérature, source de la connaissance*, Portail de la culture cubaine. (2019),

<https://cubarte.cult.cu/fr/la-litterature-source-de-la-connaissance/cyberpromethee-linstinct-de-puissance/>

GEORGEON, Olivier, MILLE, Alain, GAY, Simon (2016). « Intelligence artificielle sans données ontologiques sur une réalité présupposée », dans *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*, n°65, 1. Nouvelles approches en Robotique Cognitive. pp. 143-168.

GOETHE, Jean-Wolfgang (1964). *Faust*, Paris, Gallimard, tr. fr. Gérard de Nerval.

HUME, David (2006). Philosophie morale. Traduit sous la direction de Geoffrey Sayre-McCord, Indiana, Hackett Classics.

LEDUC Alexandra. Jean Greisch, *L'Arbre de vie et l'Arbre du savoir. Le chemin phénoménologique de l'herméneutique heideggérienne (1919-1923)*. In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, tome 100, n° 1-2, 2002. pp. 272-274.

ROTH, E.M., BENNETT, K.B., WOODS, D.D. (1987). Human interaction with an "intelligent" machine. *International Journal of Man-Machine Studies*, 27, 479-525. DOI : [10.1016/S0020-7373\(87\)80012-3](https://doi.org/10.1016/S0020-7373(87)80012-3)

SEVESTRE Marc (2022). Intelligence Artificielle : Démiurge ou Démon ?
<https://www.linkedin.com/pulse/intelligence-artificielle-d%C3%A9miurge-ou-d%C3%A9mon-marc-sevestre/?originalSubdomain=fr>

UNESCO (2018). « Intelligence artificielle : entre mythe et réalité », *Le Courrier de l'UNESCO*, 3, <https://fr.unesco.org/courier/2018-3/intelligence-artificielle-mythe-realite>

ZOUINAR, Moustafa (2020). « Évolutions de l'Intelligence Artificielle : quels enjeux pour l'activité humaine et la relation Humain-Machine au travail ? », *Activités* [En ligne], 17-1 | 2020, mis en ligne le 15 avril 2020, <https://doi.org/10.4000/activites.4941>